

Le creux des moins, un paysage singulier. Par le prisme d'une approche artistique poétique, "SILEX" interroge les enjeux des cultures du faire, symbiose entre les mains, le geste, l'outil, et l'être humain comme l'un des matériaux et une des composantes de la Nature.

Si le travail de Corinne Costa Erard fait souvent appel aux nouvelles technologies, son principal médium reste l'humain. Ses créations fonctionnent comme des palimpsestes ; il faut percer le vernis pour pénétrer le cœur de l'œuvre."

Charles VILLENEUVE de JANTI, Conservateur du Musée des Beaux-Arts de Nancy, Février 2018.

La démarche singulière de Corinne Costa Erard est ambitieuse et le résultat étonnant, à la fois sensible et rigoureux dans les approches esthétiques. Son travail concilie « le cœur et l'esprit ». Ses compositions démontrent une volonté de connecter sensuellement des matières et l'intelligibilité des gestes.»

Éric DIDYM, directeur artistique, Le Cri Des Lumières, mai 2024.

SILEX EMPREINTES

SILEX PAYSAGES

SILEX CATHÉDRALES

SILEX PORTRAITS

Auto-édition 2025 © Corinne Costa Erard

PORTRAIT PAULINE ERARD HOSTICULTRICE



Édition 2025

© Corinne Costa Erard

Illustration 2025


SILEX

CORINNE COSTA ERARD

SILEX

PORTRAITS, Poèmes, photographies

Édition 2025



... L'esprit fait la main, la main fait l'esprit. Le geste qui ne crée pas, le geste sans lendemain provoque et définit l'état de conscience. Le geste qui crée exerce une action continue sur la vie intérieure. La main arrache le toucher à sa passivité réceptive, elle l'organise pour l'expérience et pour l'action. Elle apprend à l'homme à posséder l'étendue, le poids, la densité, le nombre. Créant un univers inédit, elle y laisse partout son empreinte. Elle se mesure avec la matière qu'elle métamorphose, avec la forme qu'elle transfigure. Éducatrice de l'homme, elle le multiplie dans l'espace et dans le temps.

Texte de Henri Focillon, « Éloge de la main » (1934) in Vie des formes, suivi de Éloge de la main, Paris, Presses Universitaires de France 1943, 7e édition, 1960, 130 pages, pp. 107-128.

*Le contact, le toucher, la manipulation, représentation d'un des cinq sens, universel, interactif.
Une approche poétique et conceptuelle pour témoigner et mettre en lumière la magie qui en émane.*

Enfant, nous avions de l'eau jusqu'au torse, de grosses branches touffues nous barraient la progression, nos petits canifs en venaient à bout. Nous avions peur des sangsues, des vipères, des dragons, des sirènes. Mais nous avançons sans relâche. J'avais dix ans.

A l'Ouest se trouvait la forêt. Au Nord, la sorcière près de la cascade

Au Nord Est, la majestueuse maison Daum

A l'Est, l'Amezule, le territoire de mon frère

Au Sud, les vastes plateaux de Malzéville

Au centre, mon père, maçon, la voix grave, la main leste, travailleur acharné.

50 kg sur son épaule

Les mains empoignent le manche

La large pelle est à l'œuvre

L'œuvre d'une vie homme à la tâche

Recette de cuisine à la louche

Le sable se mêle aux cailloux

Le bâti enchaîne la danse

La poudre grise s'écoule

Le muscle œuvre l'alchimie

Le cratère se dessine

L'eau dégorge ruisselle enchante fascine

Là là les mains retiennent

Le barrage muscle s'active

La mixture s'épaissit flasque lourde

Le rythme ralentit

La peau est moite dorée par le soleil

Son sourire revient.

Février 2020



Il faut peut-être remonter à la source.

Enfant, nous avions de l'eau jusqu'au torse, de grosses branches touffues nous barraient la progression, nos petits canifs en venaient à bout. Nous avions peur des sangsues, des vipères, des dragons, des sirènes. Mais nous avançons sans relâche. Nos arcs, nos poignards, taillés, dans les saules nous protégeaient.

J'avais dix ans. A l'Ouest se trouvait la forêt tropicale avec ses rivières, ses tritons, ses asperges, son muguet, ses lianes, ses champs.

Au Nord, la sorcière près de la cascade.....invisible dans sa cabane en bois entourée d'une épaisse végétation. Des petits lapins y trottaient, la légende prétendait que saupoudrer un peu de sel sur leur queue les libérerait de son emprise....

Au Nord Est la majestueuse maison Daum, discrète, mystérieuse, sous sa vigne vierge impénétrable. On en parlait en chuchotant. Ce n'était pas de notre monde. Ils habitaient la Haute Lay.

A l'Est, l'Amezule, le territoire de mon frère, lieu de pêche et d'investigation archéologique. Fossiles, balles, pistolets constituaient son butin.

Au Sud, les vastes plateaux de Malzeville, arides, nous les traversions sous une chape de plomb, le pique-nique dans le sac.

Nos jambes, sans doute trop courtes, nous obligeaient à plusieurs tentatives pour les traverser et atteindre le point ultime : l'antenne...

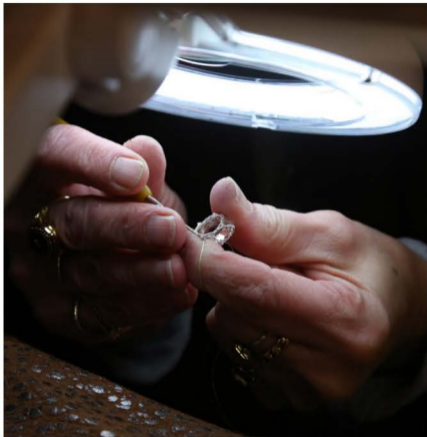
Au centre, mon père, maçon, la voix grave, la main leste, travailleur acharné. A ses côtés, ma mère, docile, intelligente, nous nourrissait au rythme des saisons, pissenlits, asperges, mûres, escargots. Modiste de métier, elle réalisait des travaux de coutures pour qui lui demandait.

L'atelier foisonnait d'outils et de nos trouvailles. Morceaux de bois aux formes étranges, silex, cailloux tranchants, baguettes de saules, plaques métalliques, fleurs étaient coupés, gravés, ficelés, cousus, enfilés, façonnés pour devenir armes, bijoux, vêtements.

Sautoirs de piquettes, de graines de melon, de glands; colliers de chien de lierres, de coquillots, de marrons ; bagues de violettes ; diadème de silex ; boucles d'oreilles pince nez d'érable, de cerises ; bracclets d'orvets ou de chenilles naissaient tout au long des étés.

Moments euphorisants, insouciant, créatifs, imaginatifs où tous nos sens étaient en alerte. Notre sensibilité était à fleur de peau.

PORTRAIT PAULINE ERARD HORTICULTRICE



*" In-time " * Andésine - en dessine - en dessin - en d'essaim "*

Le train, je souris, casque sur les oreilles, il est grand, son pied touche le mien, excusez-moi, où placer d'aussi grandes jambes, les plier. La brume tombe, son pull est de la même couleur que le soleil couchant, et à une nuance près, de la couleur des sièges et de la table qui nous sépare, un canotier de violet.

Direction Paris la Fiac. Ma bague est dans mon sac. Le train file, la nuit tombe. Expliquer, raconter, écrire une histoire, un début, une fin, une rencontre.

Il mange, il mange énormément, quand sera-t-il rassasié ? La madeline ne fait qu'une bouchée, il n'est pas si beau. Un nid de guêpe, le point de départ. Ses jambes sont trop grandes, je ne peux déplier les miennes, excusez-moi.

Une matière, des alvéoles, un labeur. Comment dit-on pour les guêpes ? De la salive ? La première fois, c'était bucolique, buccal, poivré. Paris arrivée dans trois minutes, trois heures, il fallait trois heures, Nancy Paris. Je dors chez mon beau-frère. J'aime Paris, électrique, elle m'enflamme. Convaincre, demain.

Les cellules sont hexagonales, délicates, un petit bouquet d'orifices. Salives, fibres de bois, amalgamées, façonnées, ouvrières imperturbables, le cycle se perpétue. Cindy Sherman, Giuseppe Penone, Michal Rovner, Samuel Rousseau, deux jours du Faubourg saint Martin à rue Chapon, Chambre du Commerce, le Grand Palais, des rencontres, difficile, je suis, je fais, comment, pourquoi. Difficile, si difficile, si nombreux, si subtiles, si surprenants, essaim alvéole, les dards surgissent talentueux, ils accrochent, ils agrippent, retiennent. Parfois c'est la blessure, hymen percé, acte d'amour consommé.

La goutte tombe, rouge andésine. Imperturbable, un à un, idées, croquis, dessins, matières se succèdent, tétus, ils s'intensifient, ma raison chavire...

La pierre est rouge, rare et précieuse. Précieux, sauvage et libre, tambours battants dans son écrin de verre malmené de tout temps, l'intime vocifère ses desirs ardents.

Paris, trop pleines les mirettes, digérer, poursuivre le chemin. Sortir l'andésine paraît plus compliqué que prévu. Le ressort ne m'a posé aucun problème. Nous n'arrivons pas avec André à trouver un moment pour en discuter.

En forme de poire dressée sur son séant, une légère pression de la glissière, grâce au ressort, devrait la maintenir sertie. Son logement me pose également souci, elle ne se laisse pas faire la poire, elle a son mot à dire et plusieurs tours dans son sac de poire, la poire, et la willa qui tourne dans sa gorge sournoisement sur elle-même. Ambijoulté vous dis-je.

PORTRAIT SOPHIE ABRAHAM Bijoutière



Fontaine des veaux

*Comme puits de lumière dans la densité
Et la forêt mystérieuse s'ouvre la clairière*

Espace pictural embrasé

Dessert lacté de nos vacances

La lumière pure et silencieuse se dégage

Les yeux éblouis se ferment

Ivresse contemplative

Poitrine serrée délicatement un oiseau puis deux pénètrent l'eau glacée

Tout se fond se confond

Fontaine de nos pitiéries

Les couleurs jouent de la transparence de la réverbération

La réfraction se joue de nos jambes raccourcies

Eau ciel terre s'interpénètrent

Tritons s'évaporent

Derrière le visible l'invisible de la rêverie.

Septembre 2018



PORTRAIT SARAH MONNIER ARTISTE GRAVEURE



Pour SARAH MONNIER ARTISTE GRAVEURE Mai 2022

Le miroir enchante l'encre

*Le geste ancestrale étale
Le noir profond s'allonge
Point de ténèbres obscurcissent
Les contrepoints se courtisent
Dissonances singulières
Révèlent de subtiles matières
Paysage polyphonique
Le rouleau lisse la matrice
Au robuste grand volant
Le cylindre envoûte
Lèche dru la laine foulée
Le papier poussé convenant
La matrice généreuse
L'amoureux s'enivre
L'épreuve est jouissive
L'estampe naît sans chaîne.*



Pour SARAH BLANCHARD LUTHIÈRE Avril 2024

Od

Fragrances vibrantes envoûtantes

Notes boisées persistantes

Noyer palissandre ébène

La râpe gratte

La gouge façonne

Le rabot crisse.

Au gré des turbulences

Flocons de bois virevoltent

Atomes de poussière tourbillonnent

Tapissent enveloppent à l'unisson

Outils à profusion.

La main effleure caresse

Épouse enveloppe

Retient.

Les veines s'enchevêtrent

Les sillons s'ajustent

Les vibrations fusionnent.

Mémoire kinesthésique

Fusion du troisième type

Demi-poire hémisphérique résonne.

Dans l'intimité de ses côtes

Ventre bombé chante corset cintré.

Au diapason d'un jardin luxuriant

Luit la rose.

PORTRAIT SARAH BLANCHARD LUTHIÈRE



Pour PAULINE ERARD "TERRIENNES" HORTICULTRICE Octobre 2022

"Nous sommes les otages du monde muet" Francis Ponge

Le soleil comme chaque jour Coucou
Toujours préoccupé à être à l'heure Dame d'onze heures
Dresse la table Corydale
Les convives trépignent d'impatience Impatient
Le petit-déjeuner est servi Pissenlit
D'un baiser mouillé d'eau de vie Souci
Sur nos jambes encore engourdis de sommeil brins d'herbe humus fleurs Pois de senteur
Nous invitent à délecter les saveurs du moment Cœur saignant
Fidèle compagnon de route la lumière solaire festoie à rendre fou Turner et Monet Bleuets
Et digère sa palette colorée bouleversant toutes les théories de Newton et Goethe Ballote
La toile est tendue Crocus
La fanfare sirote le nectar enivre Vivaldi Céléstie
Le fumet raffiné sensuel débusque du bois l'intrigant Serge Lutens Lupin
Les mets gourmands démangent les sens de l'aventurière Lila Djaddi Ancolie
La matière à l'œuvre Epervières
Les invités participent aux ébats Hortensia
Et dans la profondeur de champ s'orchestre la parade amoureuse. Tubéreuse

PORTRAIT PAULINE ERARD HORTICULTRICE



Pour THIERRY MARÉCHAL-FERRANT Avril 2022

A cinq pattes

*Tranquille, à cinq pattes
tu te plais docile*

*Tes sabots etampent
Bosses, creux, ronde de bosse, un paysage corné se dévoile.*

*Sage, à cinq pattes
tu te plais malléable*

*Tes sabots emprennent
Corps à corps, coude à coude, fidèle maréchal rassure.*

*Doux, à cinq pattes
tu te plais cheville au corps*

*Tes sabots bavardent
Traversées, chevauchées en disent long, attentif maréchal élucide.*

*Conflant, à cinq pattes
tu te plais obéissant*

*Tes sabots enlacent
Bon pied, bon œil, mailloche, brachoir, enclume, sur mesure maréchal ferre en mesure.*

*Toquin, à cinq pattes
tu te plais farceur*

*Tes sabots paradent
Pieds nus sabotés, carrossés, ton museau titille.*



Pour THOMAS KINÉSITHÉRAPEUTE Juillet 2023

Kinétango

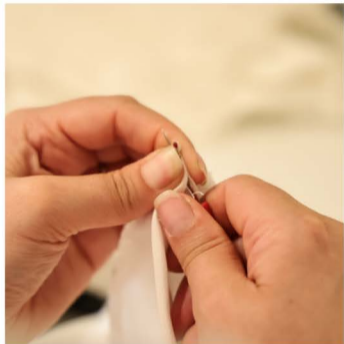
*Tes paumes de main arpentent les reliefs emblématiques
Glissent sur les rivages accidentés
Découvrent les terres sauvages sublimes ou torturées*

*Tes doigts naviguent par erreur systématique
Empathie connectée
Pilote tactile à capella tu œuvres à soigner*

*Ton énergie se propage telle une onde
Corps tendus tourmentés
Oscillent vibrent à tous coups*

*De tes gestes le vivant émerge
À l'écoute par le touché
Flux mouvements de particules forcent la pensée*

*Ton tango ressent le monde
Amour humilité
Dans son intensité ton abraso nous relie au tout.*



Pour VALENTINE LE SECH STYLISTE/MODÉLISTE Septembre 2022

Découd-vite

*Au fil de mes pensées ou si vous préférez, au fil du temps,
Ça file vite, je vous l'accorde,
Filez-moi un coup de main, j'en perds le fil.
Il est coupé, la toile s'effiloche, l'aiguille heche la tête.
Des kilomètres de fil à parcourir, c'est une histoire toute tramée
D'autant que la trame est cousue de fils blancs.
Cela ne tient qu'à un fil.
Je me faufile, il a filé à l'anglaise.
Je travaille sans filet, un vrai sac de nœuds.
Qui est le chef de file ?
Point de bâti, j'ai le bourdon.
Enforme, un canevas se tisse, piquée au vif,
Je retrouve mon fil rouge.
Point d'épine, point de nœud, point de vierge, point de croix.
Découd-vite le long de la couture, la petite boule rouge à tête d'épingle coupe le fil.
La boutonnière s'ouvre.
Point de chaînette. En découdre.*

PORTRAIT VALENTINE LE SECH STYLISTE/MODÉLISTE



Pour "L'EMPAN" PASCAL QUQUE, ENCADREUR Décembre 2023

L'empan

*A l'extérieur, le gris de l'automne se colore de brume.
Sur le trottoir, le badaud court chercher fortune.*

*Le rideau d'acier est baissé sur la verrière,
La petite porte vitrée encadre une lumière intérieure.*

*Aux murs, naguère néants, écoinçons déferents se dressent,
Réfléchissent la lumière à en faire rougir Vera Molnar et tomber Thales.*

*Tout encadrer et le regard passe partout, l'empan joue le filou éperdu,
Jeux d'intervalles entre fini et infini où le temps n'est plus.*

*Regarde et écoute l'intrigante Marie-Louise au nez biseauté,
Passe-partout nous échappe,
Ses blancs sont comme de longs silences engagés.*

*L'Encadreur, châssis ovale, ceint d'une barbe et d'un bonnet,
Aux deux yeux bords d'un encadrement noir simple moulure,
Déplace ses doigts sur la blancheur du papier et tisse la toile pour l'éternité.*

*Visiteur, tu te perds, lâche prise, franchi le seuil vers cet ailleurs,
Les frontières interrogent, Deambule, erre, ouvre ton cœur.*

PORTRAIT "L'EMPAN" PASCAL QUQUE ENCADREUR



Pour FRANCK RETOURNARD, ENSEIGNANT, STYLISTE, BRODEUR, Mars 2024

Le gilet d'homme

*Du fil à ta moustache
Cumulus poivre et sel
En guidon fute
Tablier bleu ruban jaune
Fil-ou entre fil
À Dédale point de lune
Et ville ne résiste.*

*En funambule averti
Brode le ciel d'Asteria
Sans perdre le fil
À l'envers du métier
Point de chaînette
Accroche les étoiles
Et finis ton ouvrage.*

*Le métier libère
Le fils d'Ariane
Cousu de fil blanc
Emporté par le vent
Au fil du temps
Je regarderais le ciel
Et je rirai.*



Pour DOMINIQUE SCHAEFER, DENTELLIÈRE DENTELLE DE MIRECOURT, juin 2024

L'Entre-deux

*Sur son coussin nature déterminée
Dessine son lacis.
Eternelle pervenche lie
Tisse de ses crampons son dessin
Et épingle dans le jété
L'entre-deux qui est sien.*

*Entre-deux point d'esprit
Techno beatle
Booste les pinceaux de Vermeer.
Et sourit la dentellière
Dans les bras de Dali
Sur son rhinocéros en dentelle.*

*Entre-deux point du jour
Jean Cocteau écrit une dentelle éternelle.
Au détour du jété ajouré
Entre fuseaux sur le tambour
Quand le point de toile tisse la terre et le ciel
Il épingle Serres au croisement du balancier.*

*Entre-deux point réseau
Les veines et les vaisseaux
Allant et venant
Travaillent en même temps.
« A mon seul désir » Messenger Annette
De l'humain dentelle sa quête.*

*Entre-deux
Aux rythmes effrénés des fuseaux
Sans boucle ni nœud
Patientes, persévérantes sur le carreau
A la lisière du point d'esprit
Elles dentellent le « grand récit ».*



PORTRAIT
ÉDOUARD LEMARQUIS, DESIGNER
ET VÉRONIQUE, TRICOTZEN'CO
"LE FABULEUX JARDIN"

Pour Édouard LEMARQUIS, DESIGNER et VÉRONIQUE, TRICOTZEN'CO "LE FABULEUX JARDIN" Février 2025.

Édouard

*Se joue ton dessin
Sur ta toile à dessin*

*Ils vont de pair
En graphite pointue
Dessine le point absolu
Focillon ne s'y trompe
Klee à l'appui
Sur l'étendue
Jaillit la pensée
Ainsi l'histoire se trame
Chaîne d'énergie entrecroisée
Par le biais de l'armure de l'âme
S'esquisse l'épure*

*Bâti la ligne polymorphe
Taille en pleine étoffe
Son architecture*

*La pointe aigre
En acier pointu
Coud le point couture
La grotte des contrebandiers
Timonier à l'appui*

*Sur le corps
Tisse le vivant
Ainsi piquer au vif
Voyage l'aiguille
Dans un va-et-vient habité
Enfile le fil
Point d'arrêt
File devant
Pas un pli*

*La pointe revisite
En réflexion pointue
Ébranle les points de vue
Gracian Baltazar la défini*

*TuTa Theryait à l'appui
Sur le temps*

*Le fil tricote
Ainsi Nature binaire
Monte ses mailles
Sociales et solidaires
Résiste joue des silences
De l'endroit de l'envers
Du point de la ligne
Au rythme des aiguilles*

• • • • •

*En bordure
Au-delà des lisières
Au-delà des côtes perlées
Les cliquetis susurrent*

*Autour des aiguilles
Trains de laine
À la queue leu leu
Tricotent le bonheur*

*Bouquets de mailles cueillies
S'envolent couleurs fleuries
Mailles de chaînes jetées
Balles de laine tricotent la paix*

*En boucles solitaires
Se maille la lumière
Entrelacées resserrées
Rangs libérés s'évadent*

*Écheveaux trépigment
Point de nuage dans ce fabuleux jardin
Ou se joue ton dessin
Sur ta toile à dessin.*



Pour VICTOR CLAVELLY DESIGNER ET ANOUK ERARD ASSISTANTE STUDIO Mars 2025

Cuirasse

*L'arbre tire l'aiguille vers le haut
Le sabot cloque sur la peau
Les doigts s'arc-boutent assurés
dirigent les chevaux libérés.*

*Audacieuses les coutures abouties
Pointent vers une autre réalité
La bête réincarnée
Ancestrale et noble s'assouplit
Peau d'animal s'encanaille
S'irrite une vie gravée dans ses plis.*

*Cotte de mailles archaïque transcende
Avatar tridimensionnel
Brave le réel
Courtise l'interface
Bouleverse les "Chausses"
Point par point prolifique imprime sa mode.*

*Aventuriers modelent leurs rêves
Maillon après maillon tissent les confluences
Ecales oniriques chroniques d'archives
Aujourd'hui pour demain construisent la cuirasse.*

PORTRAIT
VICTOR CLAVELLY DESIGNER
ET ANOUK ERARD DESIGNER



PORTRAIT VÉRONIQUE, TRICOTZEN'CO "LE FABULEUX JARDIN"



*Foi dans l'art qui observe, qui questionne, qui témoigne, qui manifeste, qui provoque.
Foi dans l'art, curieux, amoureux, rebelle, sincère, reconnaissant, redevable, en perpétuel renouvellement.
Foi dans l'homme qui regarde son avenir, attentif, vigilant, entreprenant, qui panse ses plaies pour rebondir.
Oui, je suis là, minuscule épingle dans la meule de foin.
Je vous aime. Ecorchée je suis, je raccommode mes plaies.*

Mai 2025

© Copyright Corinne Costa Erard